

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

A Béthanie

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1905, tome 7, p. 10-13

© Abbaye de Saint-Maurice 2010

A BÉTHANIE

(Joan. I, 1-45)

A trois kilomètres de Jérusalem, dans l'une de ces blanches maisons étagées par gradins aux flancs de la colline des Oliviers, la famille que Jésus aimait se trouve plongée dans la douleur; le frère de Marthe et Marie, Lazare, saisi d'une fièvre intense, s'achemine à grands pas vers la tombe. Les deux soeurs, dès les premiers symptômes du mal, avaient député en toute hâte un messenger vers le Maître que les besoins de son ministère retenaient sur l'autre rive du Jourdain, dans les pays montueux de la Pérée.

Le cœur du Seigneur leur était connu; Marie surtout en avait éprouvé la tendresse en ce jour où elle porta aux pieds de l'infini Miséricordieux la honte ds ses longues années de désordre. Nul doute qu'il n'accourût pour conjurer le danger. La maladie prit subitement une allure inquiétante. Vive était l'impatience au foyer de Béthanie; que de fois, en ces heures d'angoisse, du plateau où est situé le village, le regard des deux soeurs; errant des montagnes de la Pérée aux

sentiers qui montent vers Béthanie, parcourut avec avidité la route du Sauveur. Vaine attente : Lazare expira bientôt entre les bras de Marthe et Marie, sans que le divin ami ne soit venu lui dire un dernier adieu.

Ce jour même, aux premières heures du soir, la procession funèbre s'acheminait vers la chambre sépulcrale destinée à recevoir, pour les garder jusqu'au jour suprême, les restes mortels de ce frère chéri. Et, maintenant, aux pieds des tombes occupées par son père et sa mère, le bien-aimé de Jésus dort le sommeil de l'au delà. Au foyer de Béthanie, un vide s'est accompli, une blessure que seule la mort peut cicatriser a déchiré le cœur des deux soeurs. Résignées, Marthe et Marie offraient au Dieu juste leurs larmes, ces larmes qui allaient attirer sur elles la plus éclatante des récompenses. *Qui seminant in lacrimis, in exultatione metent.*

Pour la quatrième fois depuis le jour du trépas, le soleil éclaire de ses rayons le jardin où se cache le tombeau de Lazare. En cette matinée, Marthe était sortie, appelée au dehors par ses occupations ; toute la direction de la maison reposait sur elle. Au bout de quelques minutes, elle rentre précipitamment, va droit à sa soeur : « Marie, lui dit-elle, le Maître est là qui t'appelle. » L'ancienne pécheresse de Magdala se lève comme transportée et, rapide comme l'élan de son cœur, elle court vers celui qu'elle aime d'un amour sans mesure.

A l'entrée de Béthanie, après un brusque détour du chemin, Marie rencontre Jésus de Nazareth. Elle se jette à ses pieds ; auprès du Seigneur, la pieuse amie ne sait trouver d'autre place que celle-là même où elle a compris jadis sa bienveillance et sa miséricorde. « Maître, dit-elle en pleurant, si vous aviez été présent, mon cher frère ne serait pas mort. » Sa voix coupée par les sanglots ne peut articuler d'autres paroles. Tous les Juifs témoins de cette scène pleurent aussi. En cette heure, la douleur, une douleur profonde se manifestait sur cette terre de Béthanie, cette plaie

faite au cœur par la séparation que toute tendresse est impuissante à conjurer. Jésus que ce spectacle remplissait d'une vive émotion, demande : « Où l'avez-vous mis ? Seigneur, venez et voyez, lui fut-il répondu. »

Accompagné de la foule, le Christ se dirige vers le sépulcre. Une lumière claire et froide, en cette après-midi d'hiver, colorait les branches nues des arbres qui bordaient le chemin.

On était arrivé au jardin, devant la porte du tombeau. C'était une grotte, une pierre en fermait l'entrée.

Est-il chose plus poignante que de regarder le monument sous lequel sont couchés ce père, cette mère, ce frère que nous avons aimés ? Nos yeux se mouillent de larmes au souvenir de toutes les bontés, des tendresses que ces êtres chéris nous ont témoignées, en ces jours — ils sont déjà bien lointains — où nous avons le bonheur de les avoir à nos côtés. Des profondeurs de la tombe, il nous semble que leur main doit se lever une dernière fois pour nous caresser, pour nous bénir. Le cœur se déchire devant la triste, l'inexorable réalité.

Au pied du sépulcre de leur frère, Marthe et Marie ne peuvent contenir leur douleur, elles éclatent en sanglots. La multitude se lamente avec elles. Jésus, si miséricordieux, si bon que l'on avait vu guérir, sur les pentes du Kourn Eddin, toutes les infirmités physiques, lui qui avait tendu une main compatissante à ces personnes ensevelies dans les désordres les plus infamants, ce divin Rédempteur, que faisait-il en face de nos terrestres douleurs ? « Il pleurait. »

Célestes larmes ! qu'il nous est consolant de voir ce bon Sauveur, en ami fidèle, partager les souffrances de ses amis. Il a un cœur de chair, il aime, il regrette, il pleure ; devant la cadavre d'un ami, il éprouve la tendresse d'une affection humaine.

« Otez la pierre, dit-il avec autorité. » Au même instant, Marthe s'élance : « Non, non, Seigneur, ce n'est pas possible,

il est en décomposition, il y a quatre jours qu'il a expiré.»

« Marthe, reprend Jésus, ne vous ai-je pas dit, si vous croyez, vous verrez la gloire de Dieu. »

La pierre glisse dans la rainure. Les assistants ont un geste d'effroi. Au milieu du silence, le Christ s'avance de quelques pas vers le sépulcre. Les yeux levés au ciel, il prie tout haut :

« Père, je vous remercie de m'avoir écouté. Pour moi, je savais que vous m'exaucez toujours ; mais je vous parle pour ce peuple qui m'entoure, afin qu'il croie que c'est vous qui m'avez envoyé. »

D'une voix forte qui va retentissant dans les profondeurs du caveau, le Maître crie :

« Lazare, ici, dehors. »

Un mouvement de stupeur soulève tout le peuple... Au fond de l'antichambre sépulcrale, un ombre se meut... les pieds et les mains entourés de bandelettes, le visage couvert d'un suaire, le mort paraît au seuil de la grotte.

De tous les coeurs saisis d'étonnement et d'effroi s'échappe ce cri : « Lazare est ressuscité ! »

X.X.